



La News^{ACB - Paris}

Association de Culture Berbère – Paris

Lundi 05 septembre 2022

Belle rentrée à toutes et à tous !

La lettre du président



Cher.e.s ami.e.s et cher.e.s adhérent.e.s,

La saison 2022/2023 s'ouvre dans un étrange climat, fait d'espoir et de craintes, de projets et d'incertitudes. Une rentrée marquée par le risque sanitaire et les menaces sur le système de santé, les effets des crises environnementales, la paupérisation qui condamne les plus fragiles à la « sobriété », heureuse ou pas, les retombées de l'invasion russe en Ukraine et, toujours, les dangers de l'intolérance et de la barbarie.

Le 12 août, l'agression dont a été victime l'écrivain Salman Rushdie, a montré que le devenir des sociétés ne peut s'abstraire des luttes démocratiques des aînés. L'actualité a télescopé l'Histoire. ►

24 septembre : Les portes ouvertes de l'ACB

Au programme : informations, inscriptions, présentation de nos activités et rencontre avec l'équipe enseignante, le 24 septembre à partir de 14h00 au siège de l'association. La journée sera éclairée par une exposition de dessins réalisés par les enfants du cours de tamazight de Nacima Abbane, dessins illustrant la chanson « *Arrac, arrac* » d'Aït Menguellet.

Une partie de l'équipe de l'ACB en photos :



Nacima Abbane, Saïd Achab, Kahina Abzim, Nadia Ammour, Soad Baba-Aïssa, Setni Baro, Maître R. Bouchachi, Karim Kherbouche, Aumer U Lamara, Hamid Medjeber, Samia Messaoudi et Marie-Joëlle Rupp.

Sans oublier :

Nos permanents et collaborateurs : Nadia Lebik, Abderrezak Slimani et Tassadit Kellas.

L'ensemble de nos bénévoles et partenaires, nos administratrices et administrateurs, etc.

Notre équipe, s'enrichit avec l'arrivée de Nadia Ammour (chorale), Lisa Laonet (droit et dérèglement climatique), Kahina Afzim (bendir et danses), Karim Kherbouche (langue) et de nouveaux partenariats avec d'autres personnalités et structures. Saluons ici le départ pour des raisons personnelles de notre ami Amar Amatoui qui a assuré pendant deux ans les cours de langue tamazight. Nous espérons le retrouver à nos côtés le plus rapidement possible.

Reprise des activités



Rendez-vous dès le **14 septembre** avec Maître Bouchachi pour la permanence juridique et le **15 septembre** avec Monsieur Setni Baro pour la permanence d'écrivain public. Ces permanences prodiguent informations, conseils, orientation, aide aux démarches administratives, juridiques, etc. Les autres ateliers de l'ACB reprendront la **première semaine d'octobre**.

Atelier d'écriture biographique



En cette année de commémoration de la fin de la guerre d'Algérie, de visite officielle du président Macron en Algérie, cet atelier offre un (vrai) cadre pour le dialogue intergénérationnel, le retour sur une histoire franco-algérienne trop peu connue, l'écriture des communautés de destin... et de récits. Trajectoire individuelle ou collective, le contexte de l'immigration ouvre sur une multitude d'enjeux et autant de parcours insolites, aux résonances collectives souvent insoupçonnées.

Essayiste et biographe, Marie Joëlle Rupp donne à chaque participant les outils pour mettre en mots la vie de parents, de proches, d'anonymes ou de célébrités, pour interroger les mémoires, aider à la transmission, renforcer les liens entre générations...

Elle fournit une méthode de travail (approche, collecte d'informations, entretien...) avant de passer à l'écriture.

L'atelier permet de questionner les « traces », délier les langues et les mots, écrire des récits singuliers, contextualiser chaque existence dans le bruit et le mouvement, parfois agité, de l'Histoire.

Les textes des participant.e.s pourront être publiés sur le site et dans La Lettre de l'ACB.

Pour vous inscrire, envoyez un mail à contact@acbparis.org ou appelez notre secrétariat au 01 43 58 23 25

[Plus d'infos ►](#)

5 octobre : Nos droits sont en danger



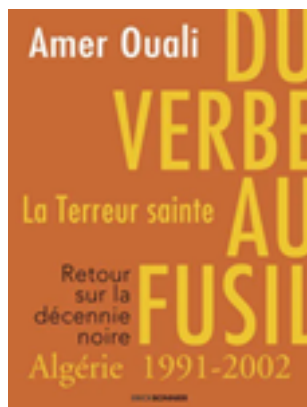
« Jacques Toubon prend la parole pour nous alerter sur la dérive des valeurs de la République. Les tentations identitaires envahissent le débat, crispent les votes et menacent notre socle de l'Etat de Droit : le temps est venu de la lucidité et de la mobilisation » rapporte l'éditeur. Député et maire du XIII^e arrondissement, garde des Sceaux, ministre de la Culture et de la Francophonie, Jacques Toubon a aussi présidé la mission de préfiguration puis le conseil d'orientation du Musée de l'Histoire de l'immigration avant d'exercer pendant six ans la mission de Défenseur des Droits. C'est dire si son expérience et son regard sur l'immigration, les discriminations, l'universalisme, l'idéal républicain, les dangers des communautarismes, la question des identités, etc. peuvent aider à comprendre la société française, les mutations idéologiques à l'œuvre, les

dangers qui menacent son unité et ses solidarités mais aussi apprécier ses ressources et les raisons d'espérer.

Jacques Toubon, *Je dois vous dire. Nos droits sont en danger*, éd. Stock 2022.

[Lire entretien ►](#)

26 octobre : Retour sur la décennie noire



En s'appuyant sur les documents officiels du FIS, les prêches et les déclarations de ses dirigeants, les articles presse, etc., l'auteur journaliste – il était notamment correspondant à Alger de l'AFP entre 1991 et 2002 - revient de manière précise – sur les faits et les acteurs - sur la terrible décennie qui a frappé les Algériens.

Il n'évade aucune question qui ont alimenté - et alimentent - débats et polémiques, se tourne vers des études réalisées par des psychologues pour tenter de comprendre les logiques des massacres de masse, aide à mieux appréhender les ressorts et les enseignements des drames de cette décennie.

Il est auteur notamment de *Idir l'éternel* (Koukou, 2020), cosignée avec Saïd Kaced et de *Coup d'éclat. De la naissance du FIS aux législatives avortées de 1991* (Fanon 2021).

La rencontre sera animée avec Achour Fernane.

Amer Ouali, *Du verbe au fusil. La terreur sainte. Algérie 1991-2002*, Erick Bonnier, 2022

9 novembre : La Kabylie en partage



Une plongée dans la M'Chedallah (ex Maillot) des années 70 où l'auteure, alors âgée de 22 ans, rejoint son poste d'enseignante au titre de la coopération. Elle va partager - et consigner - le quotidien et l'intimité des femmes dans une société dominée par des figures masculines particulièrement traditionnalistes. Portraits au long cours (certains liens se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui), où se dessinent des histoires de vie, des chemins de liberté entre tradition et modernité, entre histoire individuelle et vécu collectif, entre ici et là-bas.

Dominique Martre, *La Kabylie en partage*, éd. Sans Nom et Koukou, 2022

[Pour préparer la rencontre ►](#)

Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes



Le 25 novembre est à la lutte contre les violences faites aux femmes ce que le 8 mars est aux droits des femmes. Dans le cadre de ces deux mobilisations internationales l'ACB entend apporter sa contribution et participer de ces combats dont l'issue conditionne à la fois les contours d'une société plus juste et plus humaine mais aussi le fondement démocratique de tout projet politique.

Le programme reste encore suspendu à des confirmations de dernière minute. Pour autant nous souhaitons pouvoir organiser, début décembre, la projection d'un documentaire, une rencontre avec des auteurs et présenter avec notre équipe notre démarche et impulser la réalisation d'un film que nous espérons présenter courant mars 2023 sans oublier la création d'un groupe de paroles de femmes à la «*mémoire dense et comprimée qui déborde*» comme le dit Hamid Salmi, mais qui souffrent, parce que trop souvent, elles sont seules.

A cet effet nous poursuivons notre recherche de femmes qui accepteraient de témoigner et/ou de participer à ce groupe de paroles et d'initiatives. Si dans votre entourage ou si à titre personnel vous en acceptez le principe, merci de nous contacter pour nous permettre d'échanger et d'expliquer plus avant notre démarche.

Il va de soi que nous restons à l'écoute et à la disposition de toutes et de tous pour vous présenter plus amplement notre projet.

Contact ACB : contact@acbparis.org et 01 43 58 23 25

17 décembre : Zayen



Rencontre-dédicace avec Zayen à l'occasion de la sortie de son nouvel album intitulé « *Voyagez!* » : samedi 17 décembre à 15h00 dans les locaux de l'association.

Solidarité avec Salman Rushdie



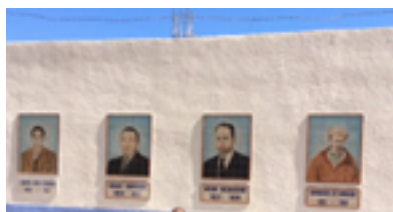
Le 15 août, plusieurs intellectuels et militants de la société civile tunisiens, algériens, marocains et de la diaspora nord-africaine en Europe ont signé une pétition - « *Nous refusons qu'en notre nom soit commis le crime* » - dénonçant la tentative d'assassinat dont a été victime l'écrivain Salman Rushdie. Il va de soi que l'Association de culture berbère s'associe à cette initiative.

[Lire ►](#)

Dans un papier publié par le quotidien *Libération*, l'écrivaine, poétesse et essayiste étatsunienne Siri Hustvedt, écrit que « *cette violente attaque au couteau sur un homme s'apprêtant à donner une conférence portant sur les Etats-Unis comme terre d'accueil pour les écrivains en exil se lit comme une attaque à l'encontre de tous ceux d'entre nous qui croient en la démocratie pluraliste* ». Et de préciser : « *cette peur, c'est la peur du mélange, de la multiplicité, de l'hétérogénéité, de l'hybridité. Et pourtant, les romans dignes de ce nom ne sont rien d'autre : des zones textuelles où des voix conflictuelles ne débouchent ni sur des solutions simples ni sur les platitudes culturelles. Ces livres nous font découvrir en nous quelque chose que nous ignorions jusque-là. L'art de Salman Rushdie est une danse des différences. Une danse non pas simple mais complexe. Une célébration de l'impureté* ».

[Lire ►](#)

Le legs démocratique de la Soummam



Il y a 66 ans, à partir du 20 août 1956, se tenait le Congrès de la Soummam du FLN organisé en particulier par Abane Ramdane et Larbi Ben M'hidi dans la région d'Ifri Ouzellaguen en Kabylie. Le 20 août 2016, dans les colonnes d'El Watan, l'historien Ali Guenoun rappelait les principes de ce congrès, notamment la prévalence du politique sur le militaire et la définition du futur État algérien comme « *une République démocratique et sociale garantissant une véritable égalité entre tous les citoyens d'une même patrie, sans discrimination* ». Une perspective opposée à tout projet théocratique rappelle l'historien.

Les héritages et l'actualité de la Soummam sont nombreux : universalisme d'une Révolution inscrite « *dans le cours normal de l'évolution historique de l'humanité* » avec un double refus : celui d'inféoder la Révolution algérienne - « *ni au Caire, ni à Londres, ni à Moscou, ni à Washington* » - et refus d'« *un*

nationalisme chauvin, étroit et aveugle » appelant à œuvrer dans le cadre régional nord-africain et pour l'égalité des citoyens. « *La ligne de démarcation de la Révolution ne passe pas entre les communautés religieuses qui peuplent l'Algérie, mais entre d'une part, les partisans de la liberté, de la justice, de la dignité humaine et d'autre part, les colonialistes et leurs soutiens, quelle que soit leur religion ou leur condition sociale.* » Le Congrès de la Soummam s'est appliqué à créer les cadres de l'unification du mouvement national et à « *transformer le torrent populaire en énergie créatrice* ». Autant d'enseignements pour les temps qui courent...

[Lire ►](#)

La Place : première revue féministe algérienne



Après avoir longtemps travaillé aux éditions Barzakh, Maya Ouabadi a décidé en 2018 de fonder sa propre maison d'édition, *Motifs*, qui édite à la fois la revue *Fassl*, bilingue, consacrée à la littérature et la première revue féministe algérienne *La Place* (*Lablassa* en derdja), créée avec Saadia Gacem, chercheuse et militante féministe.

Objectif : « *mettre en valeur les productions des femmes dans de nombreux domaines, ainsi que leurs combats* ».

La journaliste Tiphaine Samoyault a rencontré Maya Ouabadi pour l'excellent *En attendant Nadeau*.

[Lire ►](#)

Francophonie et « bibliodiversité »



« *Il y a une hostilité larvée et une longue histoire de répression des intellectuels. Pour résumer, c'est un pays qui n'a pas fait le choix de l'éducation et du savoir. L'école est en ruines, la presse est à terre et l'édition souffre de l'inexistence d'une réelle politique du livre. (...) C'est un choix politique de laisser stagner ce secteur. Tout est fait pour que cela ne devienne pas une économie. Le but ? Qu'il n'y ait surtout pas de voix critique.* » Algérie ? Non, Maroc ! Mais cela pourrait aussi se décliner de ce côté-ci de la Méditerranée. C'est KENZA SEFROUI qui porte ce propos clair et courageux. Elle est elle-même éditrice (*En toutes lettres*). Comme Elisabeth Daldoul en Tunisie (éditions Elysad), toutes deux, la première comme directrice, la seconde comme conseillère, participèrent au festival *Désirs d'Afrique*, la première édition du salon [Livres d'ailleurs](#) de Nancy - chez notre ami et administrateur Arezki Sadi.

Dans un entretien donné au site de l'Institut français du Maroc, KENZA SEFROUI déclare : « *publier en français permet de faire connaître nos réalités à nos élites, plus francophones qu'arabophones, mais aussi de porter au-delà du Maroc une pensée critique et moderne émanant de notre pays* ».

[Lire ►](#)

[Sur le salon du Livres d'ailleurs de Nancy ►](#)

Taos Amrouche (1913-1976) : Une déchirure algérienne

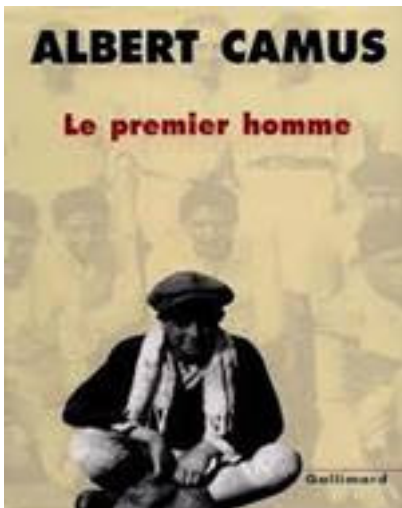


"Mon père a quitté la Kabylie, il était autrefois instituteur, et il est venu prendre un emploi dans les chemins de fer à Tunis. J'ai eu des parents exemplaires : ma mère est une femme fort cultivée en français et en berbère, qui a fait partie du premier essai d'école laïque en 1883. Mais elle avait aussi le sens de la tradition, le sens de sa race et on nous a appris le respect des ancêtres, le respect des valeurs traditionnelles et le sens de l'honneur." Ainsi parlait Taos Amrouche.

Française et algérienne, chrétienne et kabyle, romancière et chanteuse, Taos Amrouche demeura toute sa vie dans un entre-deux singulier. Consciente de son héritage complexe, celle qui vécut toute sa vie l'exil, consacra sa vie à l'art de raconter. France Culture a eu la bonne idée de reprogrammer ce podcast de l'émission Toute une vie. On y entendra notamment et avec bonheur Akila Kizzi, docteure en littérature francophone et études de genre qui a consacré une biographie à Taos Amrouche et [que nous avons reçue à l'ACB](#).

[Ecouter ►](#)

Camus, de l'enfance algérienne au "Premier Homme"



Très beau portrait dressé par Laurent Seksik sur France Inter le 28 août dernier. On y (re)découvre un Camus loin de la boue des vaines polémiques et des jalousies de basse-cour ; exit ici les petits arrangements avec les déclarations du Nobel et les piques staliniennes des cours germanopratives. Restitution si ce n'est de la vérité d'un homme et d'une œuvre à tout le moins d'un parcours, personnel, intime qui, entre deux tombes, celle de la mère dans *l'Etranger* à celle du père dans *Le Premier homme* raconte la quête, universelle, de liberté. Avec la voix et les mots de Camus, comme ceux prononcés quelques jours seulement avant sa mort, des mots qui en disent autant sur leur auteur que sur les idolâtres et les profanateurs : « *je ne parle pour personne, j'ai trop à faire pour trouver mon propre langage. Je ne guide personne : je ne sais pas où je vais* ».

[Ecouter ►](#)

Festival septembre indien



Entre une visite, et une inscription, à l'ACB dans le cadre de ses portes ouvertes, vous pourrez aussi vous rendre le samedi 24 septembre de l'autre côté de la rue, au [Festival Septembre indien](#) organisé par nos amis et partenaires de l'Association des Résidents du Pressoir. Un programme riche et divers sur pas moins de Trois scènes du côté de la place Maurice Chevalier et de l'Eglise Notre Dame de la Croix où se produiront 17 groupes aux sonorités riches et diverses et un point commun : tous du cru, du local ouvert et heureux.

Entre Jazz manouche, électro-disco-rock, chanson française, folk, rock, orgue historique, polyphonies d'Europe de l'Est, chants populaires italiens, bouzouki, sonates de Rachmaninov... vous pourrez aussi apprécier les guitares berbères ou les sonorités mêlées du français, du berbère et du darija algérien.

[Demandez le programme ►](#)

Journées Européennes du Matrimoine et du Patrimoine dans le 20^e



Les 17 et 18 septembre, la mairie du 20^e organise différents événements autour du patrimoine et du matrimoine, à commencer par la découverte du bâtiment municipal ; une conférence sur les béguines au Moyen âge, ces femmes pionnières de l'autonomie collective (conférence de Edith Vallée et Morgane Lory, le 17 à 11h en mairie sur inscription) ou encore l'exposition du photographe François-Xavier Bouchart au Pavillon Carré de Baudouin : *Belleville, années 70*.

Sans oublier le richissime programme des acteurs culturels du 20^e Retenons pour aiguïser l'appétit : *Femmes ordinaires extraordinaires* avec La compagnie Pièces montées qui propose une célébration de l'héritage culturel des femmes d'aujourd'hui et d'hier au cœur de quartiers populaires ; les marionnettes du Théâtre aux mains nues, avec leur spectacle pour enfant *Pizza Puppet !* ; Le Belleville des vignes : les ballades dans les rues et dans l'Histoire de l'arrondissement (La Commune, les guinguettes, le groupe Manouchian...) sans oublier la visite du Cimetière du Père-Lachaise où repose désormais « notre » Idir international, à quelques mètres de Proust et d'Apollinaire et aux côtés de Balzac, Chopin, Colette, La Fontaine, Molière, Montand, Signoret, Jim Morrison, Piaf..., etc.

[Le programme complet ►](#)

Hommage à la femme algérienne !



Le lumineux spectacle de Méziane Azaïche, tout en couleurs artistiques et riche de sens - *Ne me libérez pas, je m'en charge !* - revient au Cabaret Sauvage pour 8 représentations du 28 octobre au 13 novembre 2022.

Porté par les voix de Nadia Ammour et Samia Diar et la comédienne Tanina Cheriet, c'est à la façon d'une comédie musicale que *Ne me libérez pas, je m'en charge !* retrace en chanson les combats pour l'émancipation des femmes immigrées – des femmes tout court ! Au programme de ce spectacle féministe à souhait, le riche répertoire des chanteuses de l'exil, Cherifa, Hanifa, Noura ou encore Cheikha Remitti et ceux de quelques artistes masculins comme Slimane Azem ou Idir.

A la manette et à la baguette cinq musiciens bien connus des aficionados : Amar Chaoui, Abdenour Djemaï, Rafik Kortoby, Hichem Takaoute et Nasredine Dalil.

Profitez dès aujourd'hui d'une offre de lancement à 10€ (Prévente normale : 15€ ; sur place : 18€ - hors frais de location). Contact 01.42.09.03.09 et info@cabaretsauvage.com

[Voir ►](#)

La suggestion de... Belkacem Tatem

Théâtre avec El Maestro d'Aziz Chouaki



Isolé du monde, El Maestro dirige devant des musiciens virtuels la répétition d'une symphonie aussi échevelée que loufoque. Indexant la gastronomie, les odeurs et l'histoire, il rêve et met en partition la vie bouillonnante d'Alger dans une langue musicale jouant avec le français, l'arabe et le kabyle. Écrivain de l'oralité et de la sensualité, le regretté Aziz Chouaki a écrit une pièce vibrante à l'énergie proche du désespoir, incarnée par Mouss Zouheyri et mise en scène par Jacques Séchaud.

Du 24 novembre au 18 décembre 2022 – Tarifs : 20€ ou 15 €

Réservation/Renseignements au 01 40 05 06 96
et reservation@scenesblanches.com

Théâtre La Reine Blanche : 2bis Passage Ruelle, 75018 Paris.

[Voir ►](#)

La citation



Le mot que tu retiens entre tes lèvres est ton esclave, celui que tu prononces est ton maître, c'est ce que disaient les anciens. Fait des mots justes tes maîtres, sois courageux, autrement tu n'es pas un homme libre.

Yahya Belaskri, *Le silence des dieux*, Zulma, 2021

**ACB : 37 bis rue des Maronites 75020 Paris
M° Ménilmontant. Tél : 01.43.58.23.25. Mail : contact@acbparis.org**

.....
**Retrouvez toute notre actualité [sur notre site](#)
ainsi que l'actualité de nos partenaires
et [les vidéos de nos rencontres](#).**

Rejoignez-nous sur  **&** 

[Désinscription / Changer d'adresse e-mail](#)
[Powered par YMLP](#)

Zone contenant les pièces jointes

